

RENCONTRE Interview pour Cinopsis

par Jean-Dominique Quinet

Comment en êtes-vous arrivé à faire des films comme CARNE et SEUL CONTRE TOUS?

Je voulais faire des films qui ressemblent à ce que j'aime. Et je n'avais pas encore les moyens de réaliser un film comme 2001. Par contre, je pouvais faire SEUL CONTRE TOUS. Parmi les films fauchés que j'aime, il y a LES VISITEURS de Kazan, LES CHIENS DE PAILLE de Peckinpah.

@ Comment travaillez-vous avec Lucille?

Elle m'aide à réaliser mes films; je l'aide à réaliser les siens. Je crois qu'elle a un univers à elle, et moi j'ai le mien. Ceci dit, c'est vrai que le fait d'avoir cadré son film a pas mal déteint sur son esthétique, d'ailleurs, sur son prochain film, ce sera un autre cadreur.

CARNE était plus un film de montage. Quand on a travaillé sur LA BOUCHE DE JEAN-PIERRE, j'étais derrière la caméra, j'ai un peu influencé le découpage, en déplaçant la caméra. Dans la séquence du fauteuil, quand Jean-Pierre essaie de toucher la gamine, on a décidé de faire un plan séquence, même si on s'était couvert avec des plans rapprochés. C'était une séquence qui incommodait un peu toute l'équipe, on l'avait pris en une fois, en se disant qu'au moins, comme cela, elle existait en plan large. Et quand on a vu les rushes, c'était évident qu'il ne fallait pas la couper. Le film fait cinquante minutes et cette séquence-là dure quatre minutes et demi. En fait, j'ai découvert le plaisir de laisser tourner la caméra.

@ CARNE est un film instinctif et rectiligne tandis que SEUL CONTRE TOUS est plus ruminé. Le personnage est plus complexe, il se contredit. Comment avez-vous fait évoluer ce personnage?

C'était assez naturel. Après CARNE, je me suis demandé ce que je pouvais faire de plus tout en respectant les partis pris de CARNE. J'ai chargé un peu plus la voix off, j'ai laissé tourner la caméra plus longtemps. Et puis, c'est plus un film sur une débandade, le temps ne se précipite pas. CARNE se passe sur quelques mois, c'est des événements qui s'enchaînent. Ici, cela se passe sur une semaine, c'est l'histoire de quelqu'un qui part en couille, qui va voir des amis qui peuvent pas vraiment l'aider, quelqu'un qui fait du sur place, qui ne voit comme sortie qu'un acte violent, quel qu'il soit.

@ Le fait d'avoir un personnage qui se contredit empêche de le juger. C'est quelque chose que vous aviez décidé à l'avance?

Ce n'est pas à moi de le juger. Il y a déjà une justice qui juge les gens quand ils sont pris en flagrant délit. Moi, je fais un film sur un type, peut-être qu'on peut le juger à la fin par rapport aux actes qu'il a commis... Mais ce n'est pas à moi, en tant que réalisateur, de dire qu'il est méchant ou pas. Je n'ai pas à donner de leçons de morale à qui que ce soit. Les quelques fois où on m'en a donné, je les ai rejetées en bloc: je n'ai jamais bouffé d'osties, etc. Je n'ai pas envie de donner de leçons. Il y a des êtres humains qui vivent; il y en a qui ont du mal à s'en sortir et, là, c'est quelqu'un qui est en train de tout perdre, qui entre dans une sorte de bouillie mentale. Même s'il y a du vrai, il y a beaucoup de faux, beaucoup de contradictions, il y a des choses qu'il dit qu'il va faire et qu'il ne fera jamais. Moi aussi, il y a plein de choses que j'avais dit que j'allais faire et que je n'ai jamais faites. Il y a plein de points communs entre ce boucher et n'importe quel être humain.

@ A la fin du générique, vous citez une série de cinéastes (Argento, Tsukamoto). Quels sont vos points communs avec leur mise en scène?

Je me suis limité à quelques effets et à quelques types de cadrage. J'ai voulu réduire mon langage à quelques effets de base, et les pousser de manière obsessionnelle jusqu'au bout. Il n'y a pas beaucoup de films qui ressemblent à SEUL CONTRE TOUS, parce que, effectivement, les réalisateurs se laissent entraîner sur le tournage, ils changent de focale, ils font des plans larges, des plans rapprochés... Il n'y a pas de leitmotiv ni visuel, ni de montage. Dans mon cas, il y a peu de choses, mais comme je les matraque pendant 90 minutes, cela les rend sophistiquées... J'ai cité tous les réalisateurs qui m'ont conseillé de faire la suite de CARNE.

@ Pourquoi avez-vous utilisé des panneaux dans votre film? Pour attirer les spectateurs ou pour les rejeter et souligner que c'est une fiction?

Moi, en tant que spectateur lambda, c'est des effets qui m'attirent. Les panneaux de Godard m'attirent au niveau de la typo, c'est pour cela que je reprends un peu la typo de ses films. Mais ce que ses cartons racontent me laisse un peu indifférent. Par contre, quand je lis Détective ou France-Soir, il y a des panneaux qui reprennent une phrase que quelqu'un a dite, ou un résumé du fait divers. C'est très simpliste, très tape à l'œil, mais j'aime bien ce genre d'encarts. C'est plutôt cela que j'essaie de reproduire au niveau du contenu. Les cartons, sur un écran scope, c'est indigeste. Et je les laisse traîner suffisamment longtemps pour qu'on puisse les lire deux ou trois fois. C'est aussi une manière de m'amuser avec les gens de la salle.

@ Etes-vous quelqu'un d'heureux dans la vie?

En ce moment, oui! Depuis que je me suis débarrassé du film. C'est pénible quand on s'embête pour faire un film. On se retrouve dans des situations de dépendance vis à vis de certaines personnes et quand on arrive à s'en débarrasser, on a l'impression de redevenir soi-même.

@ Quelle est votre position contre le racisme?

Je pense que ce n'est pas une particularité française, le racisme. Je suis sûr qu'il y a des gens en Afrique aussi racistes qu'au Front National. Mais, si je fais un film sur l'histoire d'un type en pleine débandade, avec pour fond la France pauvre des années 80, je ne peux pas le faire sans montrer le racisme inhérent à cette partie de la France. Ceci dit, ce n'est pas une particularité des pauvres, même la France bourgeoise est très raciste.

Je n'avais pas envie de sortir un drapeau et de dire: "Attention, c'est un film anti-raciste." Moi, bien sûr, je me considère anti-raciste. Tout le monde a tenu des propos racistes dans sa vie. Moi, j'en ai tenu à dix ans, à onze ans, et puis on essaie de se contrôler. Mais, il suffit que quelqu'un d'une nationalité particulière vous emmerde, et, il vous vient à la tête des propos racistes même si vous ne l'êtes pas. C'est un travail de tous les jours de ne pas l'être.

Si un vieux vous insulte, la première chose qui vous vient à l'esprit, c'est "vieux con". Les propos racistes du boucher sont pitoyables, minables et certainement pas à la gloire de quelque racisme que ce soit.

@ Quelle est votre relation avec le personnage du boucher?

Je n'ai pas de sympathie particulière, sinon de respecter ce qu'il est, d'aller jusqu'au bout du

personnage. Il y a des gens qui me reprochent d'en avoir fait une caricature, je ne pense pas qu'il soit plus caricatural que le reste du film. Et puis, il y a un côté un peu humoristique qui m'est naturel, sur lequel je ne peux pas lutter, parce que ça fait partie de ma manière de communiquer avec les gens. Il y a des gens toujours très sérieux, moi c'est rarement le cas.

propos recueillis par Jean-Dominique Quinet

(sources : www.cinopsis.be)

Merci à Charles Manson